

LE JOURNAL PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.527 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 14 NOVEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale) 6 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

annonces Annonces, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Ventes divers : 0 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 30 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 91, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Terrorisme allemand

Le terrorisme allemand poursuit et multiplie ses ravages partout où il lui est possible de s'exercer. Après les déportations de plusieurs milliers d'habitants du nord de la France, ce sont les déportations de plusieurs milliers de Belges que les autorités boches envoient en vue de les soumettre à des travaux obligatoires en Allemagne. En Serbie, une nouvelle série d'arrestations, d'emprisonnements et de persécutions de toute sorte vient d'aggraver le régime déjà si dur imposé par la brutale insolence des conquérants à la misère et à la détresse d'un peuple martyr. Enfin, on sait comment les Allemands et les Austro-Hongrois leurs complices préparent en Pologne l'enrôlement militaire forcé.

Tous ces faits constituent autant d'exécres monstrueux, autant d'abominables attentats à toutes les conventions internationales et à toutes les règles du droit des gens. Aussi les gouvernements intéressés considèrent-ils comme un devoir de les dénoncer aux puissances neutres. C'est ce que nous avons fait à propos des déportations du Nord. C'est ce que viennent de faire également ces jours-ci le gouvernement belge et le gouvernement serbe pour ce qui concerne leurs nationaux. Mais que peut-on espérer de toutes ces formalités diplomatiques ?

Disons-le très nettement : toutes les protestations et toutes les démarches des Alliés n'aboutiront à aucun résultat pratique. On a raison de le faire, parce qu'il ne faut pas se laisser d'établir et de préciser pour l'histoire toutes les pièces du dossier où s'accumulent les preuves des forfaits allemands. Mais quant à espérer que, en étant ces preuves au grand jour, on pourra provoquer une efficace intervention des neutres, il n'y a point à songer.

Les puissances neutres des deux mondes sont demeurées inertes, sinon indifférentes, devant tous les attentats et devant tous les crimes perpétrés depuis vingt-cinq ans par l'impitoyable coalition que l'Allemagne dirige. Le jour où les autorités allemandes ont arrêté à réduire en esclavage vingt-cinq mille habitants du Nord, parmi lesquels nombre de femmes et de jeunes filles, on s'écria : « Voilà la suprême ignominie ! Cette fois, on sera bien obligé de s'enouvoier

et d'intervenir. » Mais aucun gouvernement ne s'est sans doute ému puisqu'aucun gouvernement n'est intervenu...

La vérité est que les Alliés ne doivent compter que sur eux-mêmes. Et il importe qu'ils en soient bien persuadés afin qu'ils ne s'illusionnent pas sur les difficultés de leur tâche. Car il reste certain qu'ils n'arriveront à arrêter les excès du terrorisme boche que le jour où ils auront définitivement réduit le militarisme allemand à l'impuissance.

CAMILLE FÉRDY.

PROPOS DE GUERRE Films interdits

Pour être documenté sur les mœurs contemporaines, il faut aller, le soir, entre 8 et 9, faire une tournée à la porte des cinémas. Du guichet au trottoir s'allonge une queue qui fait songer aux guichets des trains de banlieue, le dimanche matin en été. Il faut voir, lorsque sur le coup de 9 heures moins un quart, le buraliste annonce que c'est complet, la tête que font tous les malheureux qui ne peuvent être du nombre des élus. Ils s'en vont navrés, vers un autre établissement où il n'y a pas davantage de places, mais où, au désespoir de cause, ils finissent par acheter le droit de rester debout durant deux heures d'horloge.

Ah ! c'est que le spectacle en vaut la peine ! Songez donc, deux films « sensationnels » : *Le Cercle Rouge* et *L'Homme aux Dents blanches* ! On ne saurait sans déchoir se dispenser de voir ces deux belles productions de l'esprit humain. On ne saurait d'autant moins que ces spectacles sont interdits et que, comme tels, ils ont un regain particulier.

Il est même très piquant de constater le peu de cas que l'on fait des interdictions qui ont leurs raisons d'être. Jamais nous n'avons vu en d'autres lieux de bûches plus ou moins new-yorkaises que depuis qu'un arrêté de police les a condamnées. Cela prouve que si nous nous entendons assez bien à prononcer des interdictions, nous sommes absolument incapables de les faire respecter. Les histoires de brigands étant interdites, les fabricants ont changé l'étiquette de leur marchandise ; ils les ont appelés histoires de gendarmes. Le héros de l'aventure est devenu une espèce de Don Quichotte, défenseur des faibles et des opprimés et le tour est joué. A l'abri de ce saint Vincent de Paul de la pellicule, on retrouve les mêmes personnages égarés, mais comme le crime est châté au bout d'un épisode, on estime que la morale est sauve et que la police n'a pas à fourrer son nez dans l'affaire.

Elle a cependant le droit d'aller inspecter ces films sensationnels ; mais il est présumé que si elle se montre aussi tolérante, c'est qu'elle y prend, elle aussi, un certain plaisir. Alors de quoi nous plaignions-nous ?

835^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 13 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur l'ensemble du front, rien à signaler au cours de la nuit, en dehors de la canonnade habituelle.

Neuf avions de bombardement et sept avions d'accompagnement de l'aviation navale anglaise ont bombardé les Hauts-Fournaux et Fonderies de Saint-Ingbert (nord-est de Sarrebruck, bassin de la Sarre).

Tous les avions sont rentrés.

Deux avions allemands ont jeté, cette nuit, des bombes sur Belfort ; cinq personnes de la population civile ont été blessées.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la région de Cerna, la bataille engagée depuis deux jours continue avec violence et s'affirme en plus comme un brillant succès.

Appuyées par le feu intense de l'artillerie française, les troupes serbes ont remporté, dans la boucle de la Cerna, une nouvelle victoire sur les forces germano-bulgares, qui ont dû abandonner, après un combat sanglant, le village d'Iven et se replier à trois kilomètres au Nord, sous la poussée victorieuse de nos alliés.

Cinq contre-attaques lancées par l'ennemi, qui se défend opiniâtement, n'ont pu réussir à enrayer notre avance. Brisées par nos feux, ou contre-attaquées à la baïonnette par l'infanterie serbe, les vagues assaillantes ont dû refluer en désordre, ayant subi des pertes considérables.

Plus à l'Ouest, les troupes serbes, auxquelles sont joints des contingents d'infanterie française, ont accentué leurs progrès au nord de Veliselo.

Le chiffre des prisonniers, dénombrés jusqu'à présent, dépasse un millier. Seize nouveaux canons ont été capturés sur le terrain abandonné par l'ennemi.

Depuis le 12 septembre, date de notre offensive, les Germano-Bulgares ont laissé, entre les mains des Alliés, six mille prisonniers, soixante-douze canons et cinquante mitrailleuses.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 13 Novembre, 11 h. 30 :

Nous avons attaqué, ce matin, les positions allemandes sur les deux rives de l'Ancre.

On signale déjà un très grand nombre de prisonniers.

L'artillerie ennemie a continué à tirer toute la nuit sur nos positions de Lesbocis et de Guedecourt.

Une émission de gaz a réussi sur les tranchées allemandes face à Ransart. Au sud-est d'Armentières, un de nos raids a pénétré dans les tranchées ennemies.

du beau-frère du kaiser, qui est en même temps le cousin germain du tsar et du roi d'Angleterre.

Pendant que la Chambre talonne le gouvernement, dans le pays la cherté toujours croissante de la vie commence à créer un mécontentement que le gouvernement va être forcé de prendre en considération.

Le blé de Manitoba n° 1 cote 51 shillings par quarter, le plus haut prix atteint depuis 1817. Le prix moyen avant la guerre était de 31 ; il descendit jusqu'à 22. Depuis le 10 octobre, date à laquelle la Commission instituée par le gouvernement a pris en main les achats de blé à livrer, le prix a haussé de 9 shillings.

C'est, dit-on, l'Amérique qui est responsable de la hausse ; elle sait que le gouvernement anglais est aux achats et elle tient la drague haute. Les critiques répondent à cette excuse que, comme pour les achats de guerre, l'intervention de l'Etat chargeant des achats des amateurs et des hommes de loi, animés de meilleures intentions, il est vrai, a eu pour résultat de rendre facile le jeu des spéculateurs, hommes du métier, qui se jouent des amateurs comme il leur plaît.

Cette hausse du blé avertit d'une nouvelle hausse du pain, les arrosements du syndicat pour le lait, la conduite des détaillants qui pour le prix de leurs marchandises ne se contentent plus sur le prix de revient, mais sur le principe « combien puis-je faire payer l'article au client ? », tous ces faits commencent à agiter les éléments turbulents de la population.

Les mineurs gallois, qui ont déjà donné tant de fil à retordre, sont les premiers à commencer les hostilités. Ils ont décidé, à une conférence qui vient d'être tenue à Cardiff, de prendre des mesures pour forcer le gouvernement à agir et à mettre fin à cette exploitation de l'ouvrier qui n'a pas de raison d'être. A cet effet, ils ont décidé de faire un jour de grève le 27 décembre, c'est-à-dire de premier arrosement.

Répondant à ces menaces, M. Runciman, le président du Board of Trade, vient de déclarer à une députation lui signifiant cette résolution des mineurs, qu'il étudie la question et que le gouvernement va faire sous peu une déclaration officielle sur les points suivants pour lesquels un bill sera présenté : 1° Salaire minimum pour tous les travailleurs du Royaume-Uni.

2° Prix maximum pour la vente du lait.

3° Ouverture de magasins sous le contrôle de l'Etat pour la vente du lait fumé et d'autres produits alimentaires. — J. P.

Le roi de Serbie à Athènes

Athènes, 13 Novembre.

Avant-hier matin, le roi Pierre de Serbie est arrivé ici inopinément en automobile, venant de Chalcis. Il est descendu à l'hôtel d'Angleterre où il a déjeuné avec le ministre de Serbie et le premier secrétaire de la légation.

LA GUERRE

La Conquête de Saillisel

UN SUCCÈS SERBE EN MACÉDOINE

Paris, 13 Novembre.

M. Salvago Raggi, ambassadeur d'Italie, est arrivé à Paris ce matin, à 8 heures 15, avec M. Carcano, ministre du Trésor d'Italie. Ils ont été reçus à la gare par le personnel de l'ambassade, au grand complet, ainsi que par M. William Martin, directeur du Protocole.

A 8 heures du soir, le village tout entier était en notre pouvoir et nos soldats le tenaient solidement. La nuit a été mise à profit par les équipes de travailleurs pour consolider le terrain conquis. La prise de Saillisel a une double importance stratégique : d'une part elle va priver les Allemands de l'unique ligne de communication qu'ils avaient conservée entre les deux points d'appui du Transloy et du bois de Saint-Pierre-Vaast, en outre, elle accentue le débordement de cette dernière position déjà menacée par le Sud-Ouest et entamée à l'Ouest et nous permettra ainsi de pousser plus activement nos opérations dans ce secteur.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Paris, 13 Novembre.

Saillisel a été conquis entièrement dimanche. Les combats pour la possession de ces ruines, qui font suite au village de Saillil-Saillisel, n'avaient jamais cessé. La bravoure de nos poilus a eu raison de la lâcheté de l'ennemi.

Ce succès nous achève vers la cote 133 qui domine le bois de Saint-Pierre-Vaast, où la lutte est ininterrompue.

En Macédoine, le beau succès des Serbes, désormais maîtres du massif qu'encerclait la boucle de la Cerna, fait honneur à l'héroïque armée du prince de Serbie et au vaillant petit peuple qui se bat avec un ardeur incomparable.

L'offensive ennemie contre la Roumanie change totalement d'aspect ; pour la troisième fois, Falkenhayn donne l'impression d'un grand fauve qui cherche une issue ou un point de pénétration. Repoussé en un point, il se précipite sur un autre qu'il attaque avec une extrême violence et qu'il abandonne de même, s'il éprouve une trop grande résistance, puis reporte ses coups ailleurs.

Cette tactique indique d'abord que le général allemand a reçu des renforts. Ceux-ci ont été prélevés sur le front de Riga où elle indique, en outre, la volonté implacable de l'ennemi. Malheureusement, l'extrême développement de la frontière roumaine ne permet pas à nos alliés d'en assurer la défensive sur toute sa longueur à la fois, et, d'autre part, la difficulté des communications, à l'intérieur de la Roumanie, ne permet pas le transport rapide des troupes sur les points menacés.

Telle est la situation dans son ensemble et son aspect général. Si on la considère dans ses détails, elle apparaît plus favorable puisque, d'une part, Mackensen progresse toujours en Dobroudja, tandis qu'en Moldavie, les Russes tiennent le secteur Nord, laissant aux Roumains le soin de défendre le reste de leur frontière. De plus en plus, il apparaît que le nouveau et dernier théâtre de la guerre sera le plus important et le plus décisif.

Nous étions pourtant assez nombreux qui, prévoyant le danger, n'ont pas cessé leurs exhortations. Ne nous lamentons pas si l'Allemagne peut déplacer ses troupes du secteur de Riga, la Russie peut également déplacer les siennes. D'autre part, l'effort de plus en plus terrible que l'ennemi demande à ses armées ne peut pas ne pas influer sur la force de résistance de celles-ci qui souffrent par ailleurs de privations très dures.

Le moment est venu d'organiser toute la France pour toute la guerre, comme le fait le gouvernement britannique pour l'Angleterre. La Russie ne demeure pas en reste et l'Italie non plus.

MARIUS RICHARD.

L'un des Mannesmann tué en Afrique

Zurich, 13 Novembre.

La Taegliche Rundschau annonce que Otto Mannesmann, l'un des frères Mannesmann, qui étaient les principaux agents de l'Allemagne au Maroc avant le règlement de la crise marocaine, a été tué en Afrique, où il combattait pour l'Allemagne. Le journal berlinois ne précise pas davantage.

L'Offensive de la Somme

L'encerclement et la prise de Saillisel

Paris, 13 Novembre.

Du correspondant de la Liberté dans le Nord de la France :

La manœuvre d'encerclement de la partie est du village de Saillisel qui se dessinait hier matin s'est réalisée dans l'après-midi. Maîtres de la partie nord et nord-est jusqu'au croisement des routes de Roquigny et de Mesnil-en-Arrouaise, nos troupes ont fait un nouveau bond en avant, débordant le village au Nord-Est et se substituant vers la cote 133 à l'est de la localité.

Les Allemands se trouveront pris ainsi comme dans une souricière. Ne communi-quant plus avec les bois de Saint-Pierre-Vaast depuis que nous nous sommes rendus maîtres des retranchements situés entre la cote nord de la forêt et Saillisel, ils ne pouvaient recevoir des renforts que par la route de Manancourt, mais notre artillerie exécuta un tir de barrage de 75 infranchissable à la hauteur de la ferme du Gouvernement, tandis que nos batteries lourdes dispersaient des rassemblements et que nos avions attaquaient une colonne d'infanterie sortant du bois de Vaux.

Livrée à ses propres ressources, la petite garnison de Saillisel ne put prolonger longtemps sa résistance. Réduite au tiers de son effectif, harcelée par nos grenadiers, elle se rendit vers 4 heures. Quelques fractions allemandes qui étaient demeurées dans une tranchée aux lisières est du village furent réduites dans la soirée après un vif combat à la grenade.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front de Macédoine

Nouveaux succès des Serbes

Athènes, 13 Novembre.

Une dépêche du quartier général serbe adressée à la légation, dit : « Le massif du Tchouk, le point stratégique le plus puissant après le Kajmakalan, a été arraché aux troupes germano-bulgares ; toute leur artillerie est tombée entre nos mains, y compris des obusiers, quinze mitrailleuses et des canons de montagne. De nombreuses autres pièces sont encore sous notre feu. »

L'ennemi s'est retiré sur des positions plus éloignées. En deux jours, nous avons fait de nombreux prisonniers dont trente officiers. Nous avons pris Polog et nous avançons vers Iven, dans les hautes montagnes de Morihovo, sur la Cerna.

Salonique, 13 Novembre.

Les Serbes, poursuivant leurs progrès, se sont emparés du village d'Iven, au nord de Polog.

Les Serbes appuyés par les Français culbutent les Germano-Bulgares

Ils font 1.000 prisonniers et capturent 16 canons

Paris, 13 Novembre.

L'offensive de l'armée d'Orient vient d'entrer dans une nouvelle phase d'activité. Non seulement les contingents serbes ont remporté une nouvelle victoire dans la boucle de la Cerna, enlevant le village d'Iven et obligeant les Allemands et les Bulgares à un recul de 3 kilomètres, mais les vaillantes troupes du prince Alexandre, appuyées par les troupes françaises, ont fait une nouvelle avance au nord de Veliselo.

L'ennemi a laissé des quantités de morts sur le terrain. Un millier de prisonniers et seize canons ont été capturés. Les Germano-Bulgares n'ayant pas pu les emporter dans leur retraite.

Les Serbes avaient déjà occupé la hauteur de Kouko et pris le village de Polog. Cette nouvelle victoire, remportée avec le concours des troupes françaises, indique que les opérations de Macédoine vont être poussées avec activité pour empêcher le prélèvement de renforts sur ce front en faveur de Mackensen, qui se trouve dans une situation difficile. Il n'y a pas d'indications de combats sur les autres points où les Alliés sont en face des Germano-Bulgares, mais il est probable que la bataille doit être engagée sur tout le front, du sud de Monastir à la Strouma.

Communiqué officiel serbe

Salonique, 13 Novembre.

Après notre succès du 10 novembre, les Bulgares, avec des troupes fraîches, nouvellement amenées, entreprirent des contre-attaques sur Kouko.

Dans la nuit du 10 au 11, et dans la matinée du 11 novembre, nos vaillantes troupes non seulement brisèrent ces contre-attaques, mais elles ont continué leur avance victorieuse, toujours au Nord, poursuivant l'ennemi défilé.

Le village de Polog est en notre pouvoir en entier. Nos troupes de ce jour sont : mille prisonniers, dont plusieurs Allemands, huit obusiers, plusieurs mitrailleuses et beaucoup de matériel de guerre. Le nombre des canons pris aux Bulgares et Allemands depuis le 14 septembre, s'élève par conséquent à cinquante-six, non compris les canons de tranchée.

Les Evénements de Grèce

L'Allemagne adresse une note comminatoire à la Grèce

Paris, 13 Novembre.

Une dépêche d'Athènes signale une information de la Tribuna annonçant que le ministre d'Allemagne à Athènes a remis hier au gouvernement grec une note dans laquelle il est dit que l'Allemagne considérerait la Grèce comme

Lettre de Londres

Il pleut. — Aspect de Londres. — Théâtres, permission d'y fumer. Blondes mises et la pipe. — Lente liquidation des maisons allemandes. — La vie chère. — Mesures promises par le gouvernement.

Londres, 8 Novembre 1916.

Il pleut, il pleut sans trêve, sauf pendant de rares éclaircies de courte durée. Une pluie chaude que nous amenent de gros nuages noirs soulevés du Sud, nous apporte une température de 14 degrés. La chute des feuilles s'est arrêtée, tandis que nos hirondelles diffèrent leur envolée.

La campagne est morne, tandis que la récolte des pommes de terre, non encore terminée, se détériore de plus en plus. La pomme de terre est le produit de toute première nécessité de ce pays, plus important que le pain, tant pour le riche que pour le pauvre. Evaluée à 80 % de la moyenne il y a quelques semaines, la récolte devient de plus en plus maigre, pourissant sous les coups de la gelée à 3 livres sterling la tonne avant la guerre, soit aujourd'hui de 12 à 15 livres sterling la tonne en certaines localités.

Ce temps maussade accompagnant le début de l'année, cette époque qui affecte toujours même les cœurs les mieux trempés, accentue l'humeur de mélancolie que la guerre qui trahit, trahit, n'est pas faite pour reléver.

Dès cinq heures de l'après-midi, maintenant, nos rues sont éclairées la plus complète et tous les magasins sont forcés de fermer à 8 heures. Le gouvernement a dû céder aux réclammations et abandonner l'ordre de clore à 7 heures.

Pendant le jour, toutefois, l'aspect de Londres n'a que peu changé, si ce n'est que les rues nous rappellent ce qu'elles sont pendant les quelques jours qui précèdent Noël. C'est aux nombreux visiteurs, les « cousins de province » comme on les appelle, que nous devons cette animation. Un flot sans cesse renouvelé de marmots, de sœurs et d'épouses vient passer quelques jours avec les boys (des garçons) venus du front en permission de quelques jours. Cette foule est froissée par les nombreuses femmes réduites à l'état de domestiques, vivant dans les hôtels et les pensions pendant l'absence des maris. Le mobilier est au garde-meuble et l'on vit ainsi à meilleur compte, sans le gros souci des domestiques.

Tout ce monde va, vient, achète, court les restaurants, pousse l'après-midi dans les magasins à thé. Les magasins de bijoux sont les plus achalandés ; la montre-bracelet, fabriquée par grosses à Birmingham, est en grande vogue ; puis viennent les pellicettes pour la manutention de fourrure, cette ambulette de presque toute femme. N'oublions pas le chapeau, non la création de la grande mode qui languit plutôt dans les étalages, mais l'article à 10 francs dont nos provinciales rentrées chez elles sont fières de pouvoir dire acheté à Londres, modèle de Paris.

Après les magasins, les théâtres attirent toute cette foule. Théâtres et prisons comme contraste montrent les effets de la guerre assez curieusement. Les prisons se vident de plus en plus, quelques-unes même ont dû être fermées faute de pensionnaires (en 1915 les incarcérations totales se sont élevées à 64.000 contre 114.000 en 1914) tandis que les théâtres ne peuvent compter la foule qui les assaille tant aux matinées qu'aux représentations du soir. Et cette foule est diffé-

rente dans sa tenue, dans sa façon de s'habiller de ce qu'elle était il y a cinq ou dix ans. L'habit, autrefois strictement de rigueur pour les masculins, devient de plus en plus rare ; plus d'un théâtre même, ne le rend plus obligatoire pour les fauteuils tandis que la permission de fumer, qui est une nouveauté dans presque tous les théâtres, joint au laisser-aller, au débâchage que la génération nouvelle affecte, tout secouer les têtes chauves de ceux qui se rappellent les manières de l'ère Victoria, si correctes, si polices.

Le Saint-James, le théâtre de l'acteur célèbre sir George Alexander correspondant à l'Odéon, est le dernier qui, suivant l'exemple d'autres salles, permet maintenant de fumer. La Comédie, le Vaudeville, le Lyceum, le Garrick, le Prince of Wales l'avaient devancé depuis longtemps, tandis que Drury Lane et le Play-House, après l'avoir permis, l'ont ensuite interdit.

Le public a bien accueilli généralement cette nouvelle mesure, quoiqu'il y ait certains théâtres, le résultat a été de changer le monde qui les fréquentait. La seule objection est que la ventilation n'étant pas aussi bonne que pour les masculins, le tabac imprègne les toilettes, objection qui n'a plus la même importance aujourd'hui, où les femmes fument autant que les hommes.

Entre-temps, à la Chambre des Communes, tant sir Edward Carson et l'opposition qui le suit que les membres du parti libéral, ne cessent d'attaquer le gouvernement pour ses lenteurs et son manque d'énergie. On ne lui donne ni titre ni merci.

Trois semaines ont passé, lui dit-on, mais des mesures promises aucune n'est passée. On harcèle M. McKenna, le chancelier de l'échiquier, de ce qu'après deux ans et trois mois de guerre plus de trois cents maisons boches ne sont pas encore liquidées, de ce que les succursales à Londres des trois grandes banques de Berlin ont encore leurs portes ouvertes, poursuivant lentement leur liquidation, tandis que leurs directeurs et leur personnel vont et viennent dans la Cité au lieu d'être internés.

A lord Grey, on reproche l'attitude du Foreign-Office qu'il dirige, sur la question de la Grèce. On lui rappelle comment en 1915 il se laissa leurrer par Ferdinand de Bulgarie, et on le met en garde aujourd'hui contre l'ino de Grèce. M. Mac Neil, dans la Chambre, hésite pas à parler de la « camaraderie qui existe entre souverains » pour demander si ce n'est pas la raison de la patience exagérée montrée vis-à-vis

La Mission musulmane à Paris

M. Doumergue, ministre des Colonies, rend hommage aux colonies françaises et à leurs soldats

Paris, 13 Novembre.

Les membres de la mission politique envoyée au grand chef de La Mecque ont assisté, aujourd'hui, à une séance extraordinaire de la Commission inter-ministérielle des Affaires musulmanes tenue, en leur honneur, au ministère des Colonies, sous la présidence du ministre, M. Gaston Doumergue. Dans une brève allocution, le ministre a rappelé quels ont été les travaux de la Commission depuis l'ouverture des hostilités et quels sont les principaux projets actuellement à l'étude.

Après la séance, le ministre a retenu à déjeuner, à l'hôtel du ministère, les membres de la mission ainsi que les personnalités françaises musulmanes. Dans l'après-midi, la mission s'est rendue à l'hôpital du Jardin colonial de Nogent-sur-Marne où elle a été reçue par la Commission administrative de l'hôpital.

Au cours d'une prise d'armes pour laquelle deux compagnies de la garnison de Vincennes, avec musique et drapeau, s'étaient rendus à Nogent, M. Doumergue, ministre des Colonies, a remis, au nom du gouvernement, des décorations aux membres de la mission ainsi que des Médailles militaires et des Croix de guerre à un certain nombre de militaires de l'Afrique du Nord et de l'Afrique occidentale française, blessés et en traitement à l'hôpital du Jardin colonial.

M. Doumergue a pris au même temps la parole pour saluer, en termes émus, l'héroïsme de notre armée d'Afrique dont le loyalisme vient d'être à la France par des liens désormais indissolubles, les populations musulmanes qui vivent à l'abri de notre drapeau.

Vivement impressionnés par ces paroles, les membres de la mission, ainsi que les personnalités officielles les accompagnant, ont ensuite visité les divers pavillons où sont soignés les blessés originaires de nos principales possessions, en s'arrêtant devant la mosquée récemment dédiée pour assurer aux musulmans en traitement au Jardin colonial le libre exercice de leur religion.

IL Y A UN AN

Dimanche 14 Novembre

Les Bulgares occupent plusieurs villes de la Serbie de leur côté, les Austro-Allemands ont occupé les villes de la Serbie en retraite, tout en harcelant l'arrière-garde.

Un sous-marin, battant pavillon autrichien, coule, entre Biserte et la Sardaigne, le steamer Ancona, allant à New-York.

LA QUESTION DU CHARBON UN GRAVE DANGER

On sait que le gouvernement a décidé que les charbons de pays ne pourraient plus être consommés dans les ports qui reçoivent les charbons étrangers.

Ainsi Marseille ne pourra plus consommer les charbons du Gard, des Basses-Alpes et des Bouches-du-Rhône qui constituent la moitié de sa consommation.

Notre ville consomme, en effet, tant pour son industrie que pour les besoins de ses habitants, 235.000 tonnes de charbon par an. Dans ce chiffre, les charbons étrangers ne représentent que 1.500.000 tonnes, les charbons du Gard pour 210.000 tonnes, les charbons des Basses-Alpes pour 20.000 tonnes et les charbons des Bouches-du-Rhône pour 500.000 tonnes.

A l'application de cette mesure l'industrie marseillaise aurait pu se voir imposer l'apport d'un charbon étranger, les 1.500.000 tonnes de charbon importés d'Angleterre. Or, on sait de reste que les charbons anglais étaient donnés à la hausse par suite des frais de transport, ont atteint des prix exorbitamment élevés. La tonne de charbon anglais le plus riche en calorique, vaut à ce jour 50 francs la tonne, soit 10 francs de plus que Marseille, le fret oscillant entre 110 à 125 francs par tonne.

Les charbons de pays, ceux du Gard (mine de Rochelleville) notamment, valent par contre 30 francs environ par tonne rendus à Marseille. On voit l'écart : plus de la moitié. En supposant cependant que nos industriels se résignent à payer les charbons anglais usines à acheter les charbons anglais malgré leurs prix excessifs, une difficulté infiniment plus grave les empêcherait d'importer ces charbons, car ils sont d'origine dans des grilles de leurs chaudières les charbons anglais.

Les machines des usines marseillaises sont, en effet, disposées pour être alimentées avec des charbons du pays. Si nos industriels étaient obligés de changer la nature de leur combustible il leur faudrait transformer leurs chaudières. Or, une telle opération est si coûteuse qu'elle coûterait des sommes considérables, nécessitant du temps. Ce serait donc à la fin de la semaine la fermeture de la plupart de nos grands usines et 100.000 ouvriers sur le pavé !

La chose n'a-t-elle été prévue ? Il semble bien que non. La décision a été prise en haut lieu, ainsi que tant d'autres, sans que l'on se soit préoccupé de ces particularités locales, sans avoir eu en tête les conséquences et les conséquences elle entraînerait.

Le préfet des Bouches-du-Rhône au contraire de la terrible mesure est allé d'urgence exposer la situation au ministre. Le ministre a décidé de surseoir jusqu'au 31 décembre à l'application de la mesure.

C'est donc un délai d'un mois et demi qui demeure imparti à nos industriels. Nous qu'arrivera-t-il à l'expiration de ce terme ? On voit que la situation est grave. Peut-être espérons que les représentants des Bouches-du-Rhône sauront obtenir du ministre un report de la décision qui, si elle était appliquée, amènerait dans notre ville une véritable catastrophe industrielle. — A. N.

La fermeture des Magasins à 8 heures

Une délégation des coiffeurs est reçue par le Préfet

Le syndicat des patrons coiffeurs de Marseille et de la région nous communique :

La délégation des patrons coiffeurs a été reçue hier matin, à 8 heures, par M. le préfet. Elle a été accueillie avec la plus grande bienveillance les desiderata formulés par la dite corporation.

Aux cours de cet entretien, M. le préfet a laissé entendre que le département des Bouches-du-Rhône bénéficierait, sans doute, du régime établi par M. le préfet de police à Paris, lequel est conforme aux intérêts de la corporation et de sa clientèle.

LA SEMAINE DES PRISONNIERS

Deux œuvres marseillaises qui ont fait leurs preuves : le Comité d'assistance aux prisonniers français et le Comité de secours aux prisonniers russes, ont tenu hier soir un grand dîner à leur profit.

Les deux Comités viennent d'ébruier une souscription. Durant une semaine, les gens de cœur qui ont la notion exacte de leur devoir, pourront aller verser leur obole au siège des deux Comités, 10, rue de la République, à Marseille (local du Crédit Lyonnais).

Cette semaine doit correspondre avec la fête de Noël qui est toute proche. Les fonds recueillis serviront à l'achat de vêtements, de chaussures, de nourriture, de médicaments, etc. et à nos alliés russes qui attendent dans les camps allemands l'heure de la délivrance.

Il faut avoir entendu un prisonnier raporter la façon dont se passent les choses dans les camps allemands, pour comprendre la valeur du cri de détresse qu'ils envoient, quand ils le peuvent à leurs frères de France.

A ces hommes exilés, parmi de durs ennemis et qui ont combattu pour la même cause, il faut offrir tout ce qui leur manque. Les soldats de France qui languissent là-bas, il faut songer aux approches de la Noël et aux approches du froid.

Tous les dons en argent ou en nature sont reçus avec reconnaissance durant huit jours et la liste en sera publiée. Le Petit Provençal engage très vivement ses lecteurs abonnés et non-abonnés à verser leur contribution à l'œuvre des Prisonniers.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

L'OUVERTURE DE LA SAISON D'OPERETTE AUX VARIETES-CASINO

La saison d'opérette, qui s'ouvrira ce soir, amènera une affluente énorme aux Variétés-Casino. On a réuni dans ce spectacle, qui sera joué pendant quelque temps, il est engagé un cadre de choristes et de musiciens choisis des plus grandes scènes, sans oublier le ballet excellentement monté.

Le soir, on débute avec Le Prince de Cornetville, avec le célèbre ténor Fernand Lemaire, le grand comique Saint-Louis, le renommé bariton Gaston, les chanteuses de talent, les danseuses, Mmes Lucette Néry, et Darny, etc. Tous ces éléments de succès assurent une inoubliable soirée musicale.

COMMUNIQUES

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, à 8 h. 15, soirée exceptionnelle avec La Traviata et Cavalleria Rusticana. Le vaillant baryton Boulogne, de l'Opéra, dans Scarpia, qui marque d'une empreinte remarquable ; Mlle Fely Dreyne, notre concertiste dans Flora, dont on a eu une fois de plus de très intéressantes sur les grandes scènes italiennes ; M. Oudin, notre ténor toujours fidèle, dans Mario. On commencera par l'opérette Rusticana. Mlle Mouchet et applaudira, terminant sa série de représentations dans Schizandra, ainsi que M. Trosselli, Turridi, et M. Waker (A.O.).

GALAS AU GYMNASIUM. — Samedi soir, une seule représentation de Le Duet, avec le grand artiste de la Comédie-Française, M. Paul Bonnet, dans un rôle en partie et en scène, deux scènes représentées sur les grandes scènes italiennes ; M. Oudin, notre ténor toujours fidèle, dans Mario. On commencera par l'opérette Rusticana. Mlle Mouchet et applaudira, terminant sa série de représentations dans Schizandra, ainsi que M. Trosselli, Turridi, et M. Waker (A.O.).

Une Grève de Typographes à Lausanne

Lausanne, 13 Novembre. Les ouvriers typographes de Lausanne ont décidé de se mettre en grève par 224 voix contre 3. Dès aujourd'hui, toutes les imprimeries seront privées de leur personnel. Les trois maisons qui ont accepté intégralement toutes les revendications de leurs ouvriers.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'Offensive des Alliés LA SITUATION

Paris, 14 Novembre, 2 heures matin.

L'offensive de la Somme se poursuit dans une progression régulière des armées alliées. Hier, c'étaient les troupes françaises qui obtenaient, à Saillès, un intéressant succès. Aujourd'hui, ce sont nos vaillants alliés qui sont à la tête et à l'honneur.

Ils ont attaqué, sur un front d'une dizaine de kilomètres, au nord et au sud de l'Ancre, sensiblement entre Gommecourt et Thiépval. On se souvient que, dans les premiers jours de notre action offensive sur la Somme, les troupes anglaises avaient porté leur effort au nord de la vallée de l'Ancre jusqu'à Gommecourt, puis, par le suite, ils l'avaient limité à la partie occidentale du secteur de l'Ancre à la Somme.

L'opération d'aujourd'hui indique donc une sérieuse extension de la zone de combat des troupes britanniques. Elle était d'ailleurs rendue nécessaire par ce fait que l'Ancre progressivement de nos alliés, à la droite de leur secteur, rendait le dessin de leur ligne plutôt défavorable. Celle-ci formait, en effet, un angle droit dont un côté était orienté du Nord au Sud, depuis Gommecourt (aux Allemands) jusqu'à Hamel, petit hameau sur la rive droite de l'Ancre et dont l'autre côté, au contraire, s'orientait d'ouest en est, avec, comme jalons, Thiépval, Courcolette, Le Sars, Gueudecourt et Lesbœufs.

Il importait donc de réduire le saillant formé par la position allemande dans le front anglais. Nos alliés se sont mis résolument à la tâche sans se soucier de l'incertitude du temps, ils se sont lancés à l'assaut dans un brouillard opaque, bien avant l'aube.

La lutte fut très chaude. Le terrain qu'il s'agissait de conquérir était fort défavorablement fortifié. Mais, néanmoins, dans la soirée, après une journée de combats presque ininterrompus, les troupes britanniques avaient réalisé une avance générale sur un front de huit kilomètres et libérèrent le petit village de Saint-Pierre-Divion situé sur la rive gauche de l'Ancre, à un kilomètre environ au nord-ouest de Thiépval.

La lutte, d'ailleurs continue, et il semble que le village de Beaumont-Hamel soit, à son tour menacé. Les Allemands ont donc effectué des progrès importants et plus sérieux même que ne le laisserait à penser la discrétion voulue de leur communiqué, car ils tiennent à ne donner que des résultats confirmés. Au surplus, le nombre des prisonniers, qu'un premier relevé évalue déjà à plus de 3.000, ainsi que l'importance des pertes allemandes, attestent la vigueur de l'assaut livré par nos alliés, et prouvent que les complètes réussites de leur attaque, qui eurent avant une heureuse répercussion sur la suite des opérations.

Un Raid des Avions anglais contre le Port d'Ostende

Londres, 13 Novembre.

Hier à midi une escadrille d'hydravions a opéré un raid contre le port d'Ostende. Un nombre considérable de bombes ont été lancées sur les ateliers de la marine et les bâtiments du port.

L'Offensive italienne

Rome, 13 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

FRONT DU TRENIN ET DE CARNIE — On signale l'activité des deux offensives. Dans la vallée de Terragnolo, le mouvement important de l'ennemi se poursuit, sous le tir de nos pièces.

SUR LE FRONT DE GIULIA. — Au cours d'un événement sérieux n'a eu lieu. Dans la soirée du 11 novembre, une escadrille d'avions ennemis a lancé des bombes sur Padoue, atteignant une maison où étaient abritées de nombreuses femmes et des enfants, dont la plus grande partie a été tuée. Le nombre des victimes constaté s'élève jusqu'à 60. Les avions ennemis ont fait, hier, des incursions sur différents points du théâtre des opérations, sans faire de victimes et sans causer de dégâts.

Une espionne fusillée

Milan, 13 Novembre.

Le XIX^e Siècle, de Gènes, publie ce qui suit au sujet d'une dame allemande, venue de Zurich, et qui avait été arrêtée à la frontière italienne au début des hostilités. La dame en question, avec sa famille gagna la Suisse, à Zurich, elle commença à exercer l'espionnage au profit de l'Allemagne, puis elle se rendit en Italie avec un faux passeport anglais. C'est quand elle voulut retourner en Suisse qu'elle fut arrêtée. On trouva sur elle des plans de la forteresse de La Spezia. Elle a été jugée et fusillée.

En Egypte

Londres, 13 Novembre.

Le camp ennemi de Maghdhaba a été bombardé avec succès par nos avions. D'importants dégâts ont été infligés au camp, ainsi qu'aux hangars remplis de marchandises.

Une bombe de cent livres a touché l'aérodrome. Un avion, qui l'on sortait de son hangar, a été endommagé.

Des dégâts importants ont été causés à la gare de Bahariya, par un matériel ennemi. Deux fokkers ont été chassés, après avoir été endommagés.

Environ une tonne de forts explosifs a été lancée en outre, dans deux raids. Tous nos appareils sont rentrés indemnes, en dépit d'un violent feu de canons anti-aériens, et après avoir essuyé l'attaque des avions ennemis.

UN NOUVEAU CUIRASSÉ JAPONAIS

Tokio, 13 Novembre.

Le nouveau cuirassé Koshu a été lancé aujourd'hui. Le Koshu pèse 31.000 tonnes, a une vitesse de 33 nœuds et porte 12 canons de 14 pouces et 20 de 6 pouces.

Communiqué officiel

Paris, 13 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

13 Novembre, 22 h. 20.

Nous avons attaqué, ce matin, sur les deux rives de l'Ancre et avons réussi à pénétrer les lignes allemandes sur un front d'environ huit kilomètres.

Le village fortifié de Saint-Pierre-Divion est tombé entre nos mains. L'attaque a été lancée avant le jour et par un brouillard épais. Nous avons infligé des pertes importantes à l'ennemi.

Plus de trois mille trois cents prisonniers ont été dénombrés jusqu'ici, et d'autres sont encore annoncés. Le combat continue.

Le terrain que nous avons réussi à conquérir, au nord de l'Ancre, était constitué par une ligne de défenses allemandes d'une force exceptionnelle.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 13 Novembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Sur le Front russe

Pétrograde, 13 Novembre.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la journée du 12 novembre, le vaillant commandant de brigade Romezov a été tué dans la région de Garpozow-Gorkalozze.

Sur la Narayevka, notre artillerie a bombardé les tranchées ennemies qui ont répondu par leur feu ainsi que par lance-mines et lance-bombes. Le combat continue.

Sur la rivière Bistrizza, dans la région de Pegorodchay, nos éclaireurs, perçant deux lignes de réseaux de fils de fer, ont attaqué un avant-poste ennemi et fait des prisonniers.

Dans les Karpathes boisées, les attaques ennemies ont été repoussées à la baïonnette. Vers le sud-ouest du village de Fronia, nous avons infligé des pertes sérieuses à l'ennemi.

Vers le sud de Dornavatra, des attaques obstinées de l'ennemi ont été déjouées dans la région des villages de Hollo et de Eoldjens où elles se poursuivent.

FRONT DU CAUCASE. — Vers le sud de Gumisch-Khane et vers le sud de Kigi l'offensive turque a été repoussée.

FRONT ROUMAIN DE TRANSYLVANIE. — L'ennemi qui a repris l'offensive dans la vallée de la rivière Otuz, a refoulé les troupes roumaines, qui, à leur tour, ont pris l'offensive au Nord et au Sud de cette vallée et ont occupé une série de hauteurs. L'ennemi poursuit des attaques acharnées dans la région de Kimpung. Dans la vallée de la rivière Jiu et près d'Orsova, la lutte se poursuit.

FRONT ROUMAIN DE DOBROUDA. — A notre aile gauche nos troupes ont progressé quelque peu vers le Sud.

MER BALTIQUE. — Dans la nuit du 10 au 11 novembre, une flottille de torpilleurs ennemis modernes, d'une vitesse de 36 nœuds, a pénétré dans le golfe de Finlande. Un brouillard épais avait empêché sa découverte préalable. Il en est résulté que pendant plusieurs minutes l'ennemi a eu le temps de lancer sur le port balteux près d'une centaine d'obus dont la plupart étaient des shrapnels. Sept habitants ont été tués, dont cinq enfants et deux soldats ; une femme et quatre soldats ont été blessés. Quelques bâtiments ont été endommagés. Douze chevaux ont été tués.

Pendant que l'ennemi battait hâtivement en retraite, nous avons conté la plupart de ses torpilleurs. La poursuite du reste du détachement ennemi a été entravée par un brouillard épais, et par la découverte à temps de mines ennemies, et elle a été abandonnée. Nous n'avons pas subi de pertes.

MER NOIRE. — Près du Bosphore, un de nos sous-marins a détruit un vapeur qui, l'apercevant, s'est jeté sur la côte. Le même sous-marin a coulé un voilier et en a amené un autre à Sébastopol.

Le Service civil obligatoire en Allemagne

Bâle, 13 Novembre.

Les journaux allemands annoncent le dépôt imminent d'une loi sur le service civil obligatoire.

La Terreur en Belgique

Les déportations provoquent des troubles

Le Ravitaillement des Sous-Marins allemands

Athènes, 13 Novembre.

On mande de Salonique que le capitaine de corvette Bouhoulis a communiqué ce qui suit au gouvernement provisoire :

Il y avait en août 1915 par le gouvernement provisoire, pour vérifier et les sous-marins allemands étaient ravitaillés, il a acquis la conviction qu'ils ont été ravitaillés deux fois sous le gouvernement provisoire, à savoir, près de l'île d'Évros et dans les parages de l'isthme de Corinthe.

Les matières de ravitaillement ont été transportées à l'île de Makronisi de fer, à l'adresse du directeur de la Compagnie du Canal, M. Carathéodoris. Le chargement a été fait à Athènes.

Le capitaine de corvette Bouhoulis a constaté que la benzine était chargée à bord de voiliers, qui allaient accoster les sous-marins entre l'île de Parapola et la côte de Monembasie. Une autre base de ravitaillement se trouvait à Vouliagmeni, à une heure de Phalère.

COMMUNICATIONS

Union des Chambres syndicales ouvrières. — Ce soir, à 7 h., Conseil d'administration, Urgence.

Alimentaire. — Réunion de la liste des numéros de la souscription en faveur des soldats et prisonniers du quartier sorti au tirage : 10 38 65 121 150 178 207 235 263 291 319 347 375 403 431 459 487 515 543 571 599 627 655 683 711 739 767 795 823 851 879 907 935 963 991 1019 1047 1075 1103 1131 1159 1187 1215 1243 1271 1299 1327 1355 1383 1411 1439 1467 1495 1523 1551 1579 1607 1635 1663 1691 1719 1747 1775 1803 1831 1859 1887 1915 1943 1971 1999 2027 2055 2083 2111 2139 2167 2195 2223 2251 2279 2307 2335 2363 2391 2419 2447 2475 2503 2531 2559 2587 2615 2643 2671 2699 2727 2755 2783 2811 2839 2867 2895 2923 2951 2979 3007 3035 3063 3091 3119 3147 3175 3203 3231 3259 3287 3315 3343 3371 3399 3427 3455 3483 3511 3539 3567 3595 3623 3651 3679 3707 3735 3763 3791 3819 3847 3875 3903 3931 3959 3987 4015 4043 4071 4099 4127 4155 4183 4211 4239 4267 4295 4323 4351 4379 4407 4435 4463 4491 4519 4547 4575 4603 4631 4659 4687 4715 4743 4771 4799 4827 4855 4883 4911 4939 4967 4995 5023 5051 5079 5107 5135 5163 5191 5219 5247 5275 5303 5331 5359 5387 5415 5443 5471 5499 5527 5555 5583 5611 5639 5667 5695 5723 5751 5779 5807 5835 5863 5891 5919 5947 5975 6003 6031 6059 6087 6115 6143 6171 6199 6227 6255 6283 6311 6339 6367 6395 6423 6451 6479 6507 6535 6563 6591 6619 6647 6675 6703 6731 6759 6787 6815 6843 6871 6899 6927 6955 6983 7011 7039 7067 7095 7123 7151 7179 7207 7235 7263 7291 7319 7347 7375 7403 7431 7459 7487 7515 7543 7571 7599 7627 7655 7683 7711 7739 7767 7795 7823 7851 7879 7907 7935 7963 7991 8019 8047 8075 8103 8131 8159 8187 8215 8243 8271 8299 8327 8355 8383 8411 8439 8467 8495 8523 8551 8579 8607 8635 8663 8691 8719 8747 8775 8803 8831 8859 8887 8915 8943 8971 8999 9027 9055 9083 9111 9139 9167 9195 9223 9251 9279 9307 9335 9363 9391 9419 9447 9475 9503 9531 9559 9587 9615 9643 9671 9699 9727 9755 9783 9811 9839 9867 9895 9923 9951 9979 10007 10035 10063 10091 10119 10147 10175 10203 10231 10259 10287 10315 10343 10371 10399 10427 10455 10483 10511 10539 10567 10595 10623 10651 10679 10707 10735 10763 10791 10819 10847 10875 10903 10931 10959 10987 11015 11043 11071 11099 11127 11155 11183 11211 11239 11267 11295 11323 11351 11379 11407 11435 11463 11491 11519 11547 11575 11603 11631 11659 11687 11715 11743 11771 11799 11827 11855 11883 11911 11939 11967 11995 12023 12051 12079 12107 12135 12163 12191 12219 12247 12275 12303 12331 12359 12387 12415 12443 12471 12499 12527 12555 12583 12611 12639 12667 12695 12723 12751 12779 12807 12835 12863 12891 12919 12947 12975 12999 13023 13047 13071 13095 13119 13143 13167 13191 13215 13239 13263 13287 13311 13335 13359 13383 13407 13431 13455 13479 13503 13527 13551 13575 13599 13623 13647 13671 13695 13719 13743 13767 13791 13815 13839 13863 13887 13911 13935 13959 13983 14007 14031 14055 14079 14103 14127 14151 14175 14199 14223 14247 14271 14295 14319 14343 14367 14391 14415 14439 14463 14487 14511 14535 14559 14583 14607 14631 14655 14679 14703 14727 14751 14775 14799 14823 14847 14871 14895 14919 14943 14967 14991 15015 15039 15063 15087 15111 15135 15159 15183 15207 15231 15255 15279 15303 15327 15351 15375 15399 15423 15447 15471 15495 15519 15543 15567 15591 15615 15639 15663 15687 15711 15735 15759 15783 15807 15831 15855 15879 15903 15927 15951 15975 15999 16023 16047 16071 16095 16119 16143 16167 16191 16215 16239 16263 16287 16311 16335 16359 16383 16407 16431 16455 16479 16503 16527 16551 16575 16599 16623 16647 16671 16695 16719 16743 16767 16791 16815 16839 16863 16887 16911 16935 16959 16983 17007 17031 17055 17079 17103 17127 17151 17175 17199 17223 17247 17271 17295 17319 17343 17367 17391 17415 17439 17463 17487 17511 17535 17559 17583 17607 17631 17655 17679 17703 17727 17751 17775 17799 17823 17847 17871 17895 17919 17943 17967 17991 18015 18039 18063 18087 18111 18135 18159 18183 18207 18231 18255 18279 18303 18327 18351 18375 18399 18423 18447 18471 18495 18519 18543 18567 18591 18615 18639 18663 18687 18711 18735 18759 18783 18807 18831 18855 18879 18903 18927 18951 18975 18999 19023 19047 19071 19095 19119 19143 19167 19191 19215 19239 19263 19287 19311 19335 19359 19383 19407 19431 19455 19479 19503 19527 19551 19575 19599 19623 19647 19671 19695 19719 19743 19767 19791 19815 19839 19863 19887 19911 19935 19959 19983 20007 20031 20055 20079 20103 20127 20151 20175 20199 20223 20247 20271 20295 20319 20343 20367 20391 20415 20439 20463 20487 20511 20535 20559 20583 20607 20631 20655 20679 20703 20727 20751 20

